

Dictionnaire critique de la langue Française ; par M. l'abbé Féraud, auteur du Dictionnaire grammatical : dédié à Mgr. de Boisgelin, archevêque d'Aix, l'un des quarante de l'Académie Française, &c. Tome 3e. O-Z *. A Marseille, chez Mossy ; à Paris, chez Delalain 1788. vol. in-4^o. de 864 pag.

* 15 Décembre.
1786, p. 579. —
15 Mars
1788, p. 409.

JE me souviens que lorsque j'étois jeune, Je m'avisois de dire, je ne fais par quelle envie ou humeur prématurée de moraliser, qu'il ne falloit jamais louer un jeune-homme. Mes instituteurs, gens sensés & d'expérience, témoignèrent tant de surprise de cet apothegme enfantin, que j'en fus tout ébahi, & que je m'imaginai avoir dit sans le savoir quelque vérité saillante. Depuis ce tems-là, je me suis un peu confirmé dans cette opinion ; mais j'ai vu sur-tout, que lorsqu'il s'agissoit de la première production d'un auteur, jeune ou vieux, ma naïve déclaration pouvoit être complètement juste. Tel homme qui fait un essai sage & utile, s'il est excessivement applaudi, ne fera plus que des sottises. Ce qui étoit chez lui le fruit de la modestie & de la circonspection, d'un savoir sagement & prudemment employé, devient l'aliment de la suffisance & d'une confiante maladresse (a) ; & ce qui devoit être

(a) Toujours conformément à l'ingénue & constamment vérifiée observation que nous avons plus d'une fois rapportée * :

L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a.

* 15 Juin
1786, p. 261.